



L'ECHO d'OUADENINE

NIGER

Jun 2011

Pour mieux connaître les Touaregs d'Ouadenine, rien de tel que leur donner la parole ...

Notre première interview va, comme il se doit, au chef du village Hadine Idakka

Q : Comment voyez-vous l'avenir pour les habitants d'Ouadenine ?

R : « Je dois vous rappeler qu'avant 2007, notre village était peu développé : pas d'école et quelques jardins peu productifs. Depuis, avec l'appui de l'ASBL « L'Ecole de L'Acacia », une école a été créée avec des infrastructures adéquates et d'ici 2 ans, nous aurons nos premiers collégiens. De même, grâce à l'ASBL « Le Grenier d'Awoudenine », beaucoup d'actions de développement durable ont été réalisées :

- la reconstitution du cheptel avec l'achat de 70 chèvres distribuées aux familles les plus nécessiteuses ; actuellement, ce cheptel a grandi et avoisine 120 chèvres sans tenir compte de tous les mâles qui ont été vendus
- la mise en place d'une banque céréalière
- la formation de 3 secouristes disposant chacun d'une trousse médicale et prochainement, la formation de 2 matrones (sages-femmes)
- la réhabilitation de 3 puits et la perspective d'en réhabiliter d'autres permettant une exploitation judicieuse des jardins et augmentant ainsi la production.

Ce qui est un atout majeur pour les habitants de notre village est surtout le changement des mentalités. Les gens commencent à comprendre l'importance de l'organisation communautaire : en se mettant ensemble et en mettant en avant l'intérêt commun, ils arrivent à mieux anticiper la résolution de leurs problèmes.

J'espère qu'avec toutes ces actions et l'esprit acquis dans leur mise en œuvre, l'avenir pour les habitants de notre village est prometteur »

Ensuite, la parole est donnée à MOUSSA MOHAMED, Président du Comité de Gestion



Q : Comment voyez-vous votre rôle au sein du Comité de Gestion ?

R : « Je pense que mon rôle est important d'autant plus que c'est une responsabilité qui m'est conférée par la population. Cela participe de la sensibilisation des habitants dans la prise en charge en commun de la gestion des difficultés qu'ils rencontrent. A cet égard, il a fallu être patient pour que la démarche même du Comité de Gestion soit acceptée par les uns et les autres. Les gens ne sont pas habitués à ce genre d'organisation communautaire. Il faut créer la confiance et surtout miser sur la transparence pour que chacun comprenne l'intérêt de ce système de gestion communautaire. Pour ce faire, je réunis les habitants et leur rappelle que chacun a des droits et des devoirs. Par exemple, dans le cas de la banque céréalière, celui qui achète à crédit doit comprendre qu'il doit rembourser pour renouveler le stock dans l'intérêt de tous. Je pense que les gens ont compris maintenant l'importance du Comité de Gestion mais il faut être persévérant et motivé pour que cela marche encore mieux à l'avenir »



Q : En quoi la vie des villageois a-t-elle changé depuis la création de la banque céréalière ?

R : « L'idée même de la banque céréalière c'est d'une part, limiter les déplacements coûteux des villageois pour s'approvisionner en produits de première nécessité - mil, riz, sucre, huile, sorgho - à Agadez et d'autre part, disposer de stocks achetés à des prix de gros. Les habitants ont ainsi la possibilité d'acheter au détail contre monnaie ou à crédit au village à un prix pratiquement équivalent à celui d'Agadez, le stock étant renouvelé chaque fois. Naturellement pour que le système marche, il faut rembourser les crédits. Les villageois ne vont donc plus à Agadez que pour vendre leurs récoltes et rarement pour acheter les produits de première nécessité »

Q : Estimez-vous que la banque céréalière – devenue une épicerie sociale – donne entière satisfaction aux habitants ? Si Non, quelles améliorations souhaiteriez-vous apporter ?

R : « Oui les villageois sont satisfaits de cette banque céréalière. Comme je le disais dans la réponse précédente, ils n'ont plus la hantise de voir disparaître leurs réserves de vivres avant les récoltes puisqu'ils peuvent acheter à crédit auprès de la banque céréalière. Avant, il fallait vendre une chèvre à Agadez et c'est toujours insuffisant et coûteux (en temps et en transport) ou bien chercher un crédit chez un usurier. Il va sans dire que la différence est grande.

Cependant, des difficultés existent et comme souvent en pareil cas, il y a des gens qui ne remboursent pas. Ce fut surtout le cas au début de sa mise en route. Ils mettent en avant leur indigence mais il y a aussi des cas de mauvaise foi. Pour ceux qui ne remboursent pas, le crédit est bien sûr suspendu.

Ce que je souhaite pour ma part, en vue d'améliorer le fonctionnement de la banque céréalière, c'est d'y injecter de l'argent pour augmenter le stock de vivres surtout le mil et le riz. A cet effet, nous sollicitons encore « le Grenier d'Awoudenine » que nous remercions pour avoir beaucoup contribué au développement de notre village »

Merci à Amès et Aboli qui ont accepté le rôle de traducteur pour poser nos questions en tamasheq aux intéressés et nous fournir leurs réponses en français.

Nous prenons bonne note des informations contenues dans ces deux interviews qui nous permettront de mener avec EUX une réflexion plus globale pour amener cette Communauté à l'autonomie. Nous restons à leur écoute

..... d'autres interviews dans les prochains numéros